454. Paris, Vendredi 16 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Gouvernement Adolphe Thiers, Politique (France), Politique (Internationale), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-10-16
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitLe temps hier était charmant, je suis même restée assise au bois de Boulogne. J'avais vu le matin Bulwer, toujours inquiet comme tout le monde. J'ai vu plus tard Granville qui avait trouvé M. Thiers assez sérieux et de mauvaise humeur.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 581/260

Information générales

LangueFrançais
Cote1277, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription454. Paris, Vendredi 16 octobre 1840

Le temps hier était charmant. Je suis même restée assise au bois de Boulogne. J'avais vu le matin Bulwer, toujours inquiet comme tout le monde. J'ai vu plus tard Granville qui avait trouvé M. Thiers assez soucieux et de mauvaise humeur. J'ai été porter mes félicitations à Mad. Appony dont c'était la fête. A 6 heures j'étais couchée sur un canapé me reposant de ma promenade lorsque j'ai entendu une grosse explosion. J'ai cru le canon et que la duchesse d'Orléans accouchait quinze jours trop tôt. Comme le coup n'avait pas de camarade, je n'y ai plus pensé et le soir j'apprends qu'on a encore tiré sur le roi. Mon ambassadeur, M. de Bignole et l'internonce sont venus me voir. J'avais enfin ouvert ma porte, mais comme je n'en avais prévenu personne. Je n'ai eu que cela. Nous sommes curieux du parti. que le gouvernement va tirer de ce nouvel attentat.

Midi
Les journaux s'expriment très bien, et si le gouvernement a du courage cet événement peut tourner à bien.

1 1/2
J'ai été interrompue par le petit. J'espère qu'il vous écrit beaucoup, beaucoup. 3 heures. Voici seulement à présent votre lettre. J'en suis très très contente ainsi que d'une autre que j'ai lu aussi. Je n'ai que le temps de vous dire ceci. A demain et comme toujours toujours adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 454. Paris, Vendredi 16 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1840-10-16.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 30/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/519

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 16 octobre 1840
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024